

CORSICA DOC

INDÉPENDANCES



13^e FESTIVAL DU
FILM
DOCUMENTAIRE

AJACCIO 16 au 20 OCTOBRE

ELLIPSE CINÉMA & ESPACE DIAMANT

3 ÉDITO**4 INDÉPENDANCES****5 SOIRÉE D'OUVERTURE**

- Festival panafricain d'Alger
- 6 → La Bataille d'Alger : un film dans l'Histoire
Black Harvest
- 7 → Borom Sarret
Contra's City
- 8 → Demain à Nanguila
Doc lap
- 9 → En quête de la septième porte
La Fièvre
- 10 → Gracias por visitar
Hasta la victoria siempre
- 11 → Ils brûlent encore
Makwayela
- 12 → Mémoire 14
Le Roman algérien
- 13 → Sankara n'est pas mort
Les statues meurent aussi
- 14 → Tahia y a Didou
Talking about Trees
- 15 → U populu corsu esiste
Vagando Maputo
79 primaveras

16 INVITÉS INDÉPENDANCES**18 COMPÉTITION NOUVEAUX TALENTS + JURYS**

- 19 → L'Année du robot
Car les hommes passent
- 20 → Chasseurs
Dar(k)win Project
- 21 → Disciplinaires
Le Grand chef
- 22 → J'suis pas malheureuse
Kids
- 23 → Les Maîtres silencieux
Making of Making Nothing
- 24 → Merci Maman !
Midriasis
- 25 → Nom de noms
Notre territoire
- 26 → La Plage d'Esmeraldas
Shelter: Farewell to Eden
- 27 → Les Songes de L'homme
Watching the Pain of Others

28 INVITÉS NOUVEAUX TALENTS**30 TABLES RONDES + ATELIERS SCOLAIRES****31 CORSICADOC. LAB + LE FESTIVAL HORS LES MURS****L'ÉQUIPE**

DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE
& PROGRAMMATION
Annick Peigné-Giuly

INTERVENANT PROGRAMMATION
Olivier Hadouchi

COORDINATION ET PROGRAMMATION
Lucie Bonvin

COMITÉ DE SÉLECTION
NOUVEAUX TALENTS
Catherine Glémée
Perrine Letellier
Stéphane Rastello
Nelly Heimlich
Annick Peigné-Giuly
Gaëlle Tarditi

CORSICADOC.LAB
Michèle Casalta
Gaëlle Tarditi

RÉGIE INVITÉS
Lucie Bonvin

BILLETTERIE
Christine Grandjean

BAR
Joss Tissandier
Dominique Hamot

RÉDACTION Annick Peigné-Giuly
GRAPHISME Dominique Hamot
PHOTOS © Lucie Viver, DR.

AFTER MUSICAL

Samedi 19 octobre

À partir de 23h00

LE FESTIVAL 2019

Depuis treize ans, nous parcourons, de thématique en thématique, les questions qui taraudent notre société. Cette emprise sur le réel est le propre du cinéma documentaire. Pour cette treizième édition du festival, il nous a semblé important d'aborder une question qui secoue l'île de Corse depuis plusieurs décennies, la question de l'indépendance. Mais comme toujours, et plus encore dans le cadre insulaire qui est le nôtre, il s'agit de prendre de la hauteur et de se resituer dans le monde et dans l'Histoire. Sans imaginer être exhaustif sur la représentation cinématographique des indépendances, nous avons sélectionné 22 films qui nous ont paru répondre à cette question : comment se réapproprier son image, celle de son pays, après et pendant la décolonisation ?

LES INDÉPENDANCES EN IMAGES. Peut-on parler de cinéma algérien, de cinéma cubain, de cinéma africain... avant la libération du joug colonial ? Dans l'euphorie libératrice des années soixante, un cinéma du « tiers monde » émerge, participant à la reconstruction culturelle et identitaire du pays. Après ces premières libérations, durant soixante décennies instables, des cinéastes poursuivront ce travail de réappropriation... De l'autre côté du monde, en Occident, ce séisme révolutionnaire produit une onde de choc chez les jeunes cinéastes de l'époque.

Ce sont ces films tournés après l'indépendance, résistant à une fatalité inscrite dans le mythe impérialiste et néo-colonialiste puis à la corruption des nouveaux pouvoirs en place que nous avons choisis.

LA COMPÉTITION « NOUVEAUX TALENTS » Signe de la vitalité du cinéma documentaire, le nombre de films inscrits à notre compétition augmente chaque année. Nous en avons sélectionnés 18, courts, moyens et longs métrages qui témoignent d'une riche diversité de formes et de sujets. Un scanner à vif de notre époque.

LE FESTIVAL « HORS LES MURS » De plus en plus, Corsica.Doc dissémine ses projections hors du temps et du lieu du festival. Pour la première année, certains films de la programmation « Indépendances » seront repris dans des villages de l'intérieur au cours du festival, à Bilia et Sollacaro.

LE CORSICADOC.LAB Pour la première année, nous organisons un atelier professionnel, le corsicadoc.LAB : un tremplin pour le documentaire de création à la télévision. L'objectif est que se tisse ainsi un cercle vertueux entre diffusion, aide à la production et discussion autour d'un cinéma vital pour l'avenir de nos sociétés.

UN STAND LIBRAIRIE exposera des livres liés à notre thématique des Indépendances.

INDÉPENDANCES

À l' lendemain de la libération du Mozambique, en 1975, le président de la toute nouvelle République invite le cinéaste français Jean Rouch à venir « filmer l'indépendance ». Celui-ci viendra tourner le court métrage **Makwayela** mais surtout il créera sur place un atelier de formation au cinéma super 8 pour les Mozambicains. Ce sera la genèse des Ateliers Varan, voués à générer une cinématographie propre à ces pays en voie de décolonisation. Une démarche emblématique de ce vaste mouvement artistique engagé dès le milieu du XX^{ème} siècle contre l'impérialisme et le colonialisme.

Cette tentative de reconquête de la représentation de son histoire, on la retrouve en Algérie quand le nouveau gouvernement algérien finance en 1965 le film **La Bataille d'Alger**. Quand le cinéaste cubain Santiago Alvarez fonde l'Institut de cinéma à La Havane, dirige les Actualités, dont le fameux **79 Primavera**, qui sont autant de brûlots contre la propagande états-unienne. Quand le cinéaste sénégalais Ousmane Sembène saisit la perpétuation d'une géographie néo-coloniale dans la capitale Dakar (**Borom Sarret**). Ces cinématographies cherchent à renverser le regard porté jusque là, cherchent de nouvelles formes, cherchent à former un nouveau public : « plus critique, plus complexe, plus informé, plus exigeant, plus révolutionnaire », comme le proclame Santiago Alvarez.

Au cœur du monde occidental l'onde de choc des indépendances n'est pas moins forte et de nombreux cinéastes s'en font l'écho. Dès 1953, Chris Marker et Alain Resnais réalisent **Les Statues meurent aussi**, un éloge de l'art africain et une dénonciation du colonialisme, film longtemps interdit de projection. Joris Ivens en 1960 filme un village malien à l'heure de la décolonisation (**Demain à Nanguila**). William Klein et toute une équipe de cinéastes et techniciens filment les 15 jours fous de fête des indépendances à Alger en 1969 (**Festival panafricain d'Alger**).

Les décennies qui suivent feront place à un regard plus critique (**Tahia y a Didou** de Mohamed Zinet en 1971), voire mélancolique (**Mémoire 14** d'Ahmed Bouanani 1971).

Cinquante ans après le **Festival panafricain d'Alger**, une jeune artiste algérienne, Katia Kameli, réalise un essai, **Le Roman algérien**, expliquant : « il était temps de questionner les Algériens sur leur relation à l'histoire et à sa représentation ». Jusqu'à aujourd'hui, des films de jeunes réalisateurs, empreints de questionnements, poursuivent donc ce long travail de réappropriation : **Talking about Trees** de Suhaib Gasmelbari, **Ils brûlent encore** de Felice d'Agostino/Arturo Lavorato, **La Fièvre** de Safia Benhaïm... Pour tous, il s'agit de réécrire, d'écrire en images, le roman d'un pays.

ANNICK PEIGNÉ-GIULY

SOIRÉE D'OUVERTURE CORSIKA.DOC

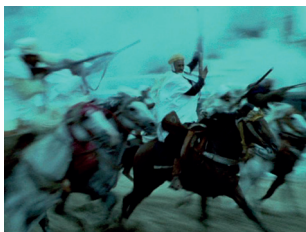
ELLIPSE CINÉMA

**MERCREDI 16 OCTOBRE
21H00**

Festival panafricain d'Alger

de WILLIAM KLEIN

112' → France/Algérie → 1969



**SÉANCE SUIVIE
D'UN COCKTAIL**

**ELLIPSE
CINÉMA**

Il y a 50 ans, se tenait le premier Festival panafricain d'Alger. En 1969, convergèrent dans la capitale récemment libérée les représentants de mouvements de libération, les cortèges de danses traditionnelles, les artistes venus de tous les coins d'Afrique pour une gigantesque fête de la décolonisation.

Entouré d'équipes composées d'opérateurs et cinéastes français (Pierre Lhomme, Yann Le Masson, Bruno Muel, Antoine Bonfanti, Sarah Maldoror...) et québécois (Michel Brault), de techniciens et cinéastes algériens (Ahmed Lalle, Slimane Riad), William Klein a immortalisé en images cet événement historique : ce milieu du XX^{ème} siècle où Alger accueille les mouvements révolutionnaires des Etats-Unis (Black Panthers), anti-racistes et anti-coloniaux (MPLA, ANC, FRELIMO, PAIGC...) dans un climat d'effervescence anti-impérialiste.

Une ambiance de fête qui ne laisse pas de côté les discours des politiques en cette période de combat mais aussi de réflexion sur la libération des peuples du « tiers monde ». La plupart insistent sur le rôle, majeur selon eux, de la culture en vue de la libération. A Alger, en ce juillet 1969, se retrouvèrent des intellectuels tels que Pathé Diagne, l'auteur dramaturge Cheikh Aliou N'Dao, le philosophe béninois Stanislas Spéro Adotevi ainsi que les grands cinéastes Ousmane Sembène et Djibril Diop Mambéty. Leur conception se démarque alors du concept de la « négritude », dont Fanon avait déjà proposé un dépassement et qui concerne tous les mouvements de libération.

Le film montre les répétitions des artistes, les concerts (Archie Shepp avec un orchestre du sud algérien, Miriam Makeba...), les cortèges de rues, les interventions des militants politiques, des représentants de mouvements de libération... Un lumineux patchwork tour à tour immergé dans l'esthétique du pamphlet, de l'agit-prop et du cinéma direct, au rythme d'un montage incisif.

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
21H00

La Bataille d'Alger : un film dans l'Histoire

de MALEK BENSMAÏL

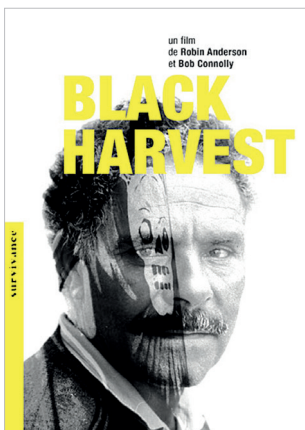
120' → France/Algérie → 2017

En 1965, trois ans après l'indépendance de l'Algérie, le cinéaste italien Gillo Pontecorvo tourne un film reconstituant la bataille d'Alger (1956/1957). Ce film à l'esthétique inspirée des actualités rafle en 1966 le Lion d'Or à Venise. Alors qu'en France il sera interdit jusqu'en 1971, en Algérie il devient mythique, programmé chaque année par la télévision pour la commémoration de l'indépendance. Il est coproduit par la société de Yacef Saadi, un des héros de la lutte de libération qui joue son propre rôle dans le film. Le tournage du film va servir de leurre pour faire entrer les chars de l'armée de Boumédienne dans la ville lors du coup d'État qui renverse le Président Ben Bella.

En s'appuyant sur des témoignages et des archives exceptionnels, Malek Bensmaïl opère, soixante ans après, un retour passionnant sur ce film qui n'a cessé de s'enrichir avec l'Histoire.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
(SOUS RÉSERVE)

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
16H00

Black Harvest

90' → Australie → 1992

de BOB CONNOLLY et ROBIN ANDERSON

Dans les années 30, les chercheurs d'or australiens sont les premiers blancs à découvrir les populations autochtones des hauts-plateaux de Papouasie Nouvelle-Guinée. Des enfants métis naîtront de cette rencontre. Joe Leahy est l'un d'eux. A l'aube des années 90, il est un entrepreneur agricole prospère qui a su concilier ses deux cultures. Il propose à la tribu des Ganigas de s'associer à lui pour une vaste culture de café. Les fluctuations boursières et les impératifs des alliances tribales vont soudain mettre à mal le projet.

Documentaire culte, *Black Harvest* est une tragédie contemporaine, le film de la rencontre fracassante d'une société traditionnelle avec le libéralisme économique, ainsi que le portrait d'un homme tiraillé entre deux cultures. *Black Harvest* est souvent cité comme l'un des exemples les plus saisissants de la puissance narrative que peut véhiculer le cinéma direct.

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
10H30

Borom Sarret

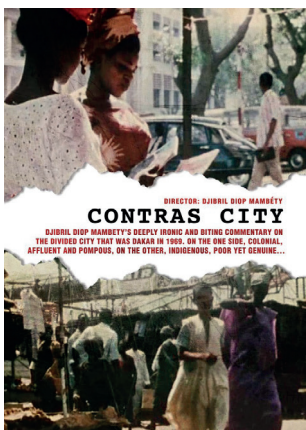
d'OUSMANE SEMBÈNE

20' → Sénégal → 1963

Ce court-métrage, premier film de l'écrivain et cinéaste Ousmane Sembène, évoque les mésaventures d'un « bonhomme à la charrette » (ancien combattant de la 1^{ère} Guerre Mondiale) durant sa journée de travail, et les pièges, les entourloupes auxquels il faut faire face dans une ville dynamique et sans pitié pour les personnes de condition modeste. Durant la colonisation, la ville de Dakar était partagée entre le quartier européen et les quartiers indigènes, et cette séparation ne semble pas avoir disparu après l'indépendance. Aussi quand notre bonhomme se retrouve dans le quartier « interdit », il se fait arrêter et perd sa charrette...

On retrouve déjà le regard critique d'Ousmane Sembène dans ce premier film-fable. En pointillé derrière cette histoire simple, comme dans ses films suivants, il décrit avec humour les rapports sociaux dans l'Afrique contemporaine et pointe la territorialisation néo-colonialiste du pouvoir, du savoir.

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
10H30

Contra's City

de DJIBRIL DIOP MAMBÉTY

20' → Sénégal → 1968

Au gré d'un parcours chaotique, le cinéaste sénégalais explore la ville de Dakar, ses quartiers résidentiels et ses quartiers populaires, son petit peuple et ses élites. D'un ton ironique et désinvolte, qui prend ses distances avec l'exotisme et le regard européen sur l'Afrique, il nous propose un regard poétique, onirique et facétieux sur sa ville, où tel quartier, tel édifice devient vecteur de rêve et d'enchantement, et où se côtoient diverses religions et influences.

« Des empreintes de l'urbanisation à l'existence persistante de petites gens, les éléments de prédilection du réalisateur sont là. Il y a Dakar, d'abord, le constat narquois et amer sur le réel, l'attention aux figures du quotidien, la poésie énergique qui agite autrement les images ».

Michel Amarger,
Djibril Diop Mambety ou l'ivresse irrésistible d'images,
éditions ATM-MTM, Paris 1999

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
10H30

Demain à Nanguila

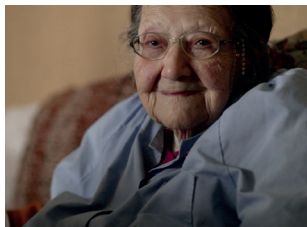
de JORIS IVENS

55' → Mali → 2001

À travers l'histoire de Sidibé Moussa et la chronique d'un petit village du Mali, Joris Ivens retrace la vie au quotidien de l'Afrique de la décolonisation et montre l'émergence de la conscience collective à propos de la signification du mot « indépendance ». Témoin attentif engagé dans l'histoire du XX^e siècle, le grand cinéaste hollandais n'a cessé de parcourir le monde, caméra au poing, pour y dénoncer la misère, l'injustice sociale, la colonisation mais aussi pour y montrer le courage des hommes aux prises avec la nature, se battant pour la démocratie, résistant à l'envahisseur, subissant la guerre avec intelligence.

Un court métrage qui rappelle l'importance du regard que Joris Ivens porta sur le XX^e siècle, sur ses injustices, ses combats, ses échecs, mais aussi sur ses espoirs et ses réussites, ses moments de bonheur.

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
18H00

Doc lap

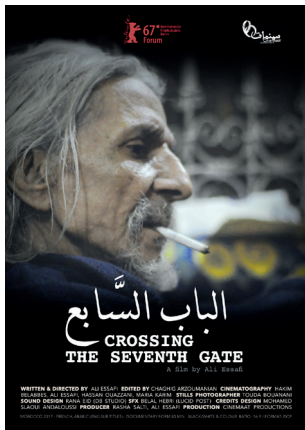
d'UGO CASABIANCA

31' → Corse → 2018

Une vieille dame vit seule dans son petit appartement de la banlieue d'Ajaccio. Sa voix vibre à la lisière d'un quotidien presque immobile. Une parole qui souffle les réminiscences d'une vie entière.

Angèle Milleliri, 92 ans, ancienne institutrice, a été l'épouse d'un planteur de thé en Indochine. Ils y ont vécu dix années d'amour, de guerre et de colère. Elle raconte ses luttes contre la colonisation et pour sa propre émancipation. En ouvrant la porte aux fantômes elle se tient debout seule face à eux.

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
13H30

En quête de la septième porte

d'ALI ESSAFI

77' → Maroc → 2018

Ce portrait réalisé par Ali Essafi nous fait entrer (par le biais d'entretiens, d'archives diverses et de précieux documents) dans l'univers artistique d'Ahmed Bouanani, cinéaste, poète, écrivain, essayiste, monteur disparu en 2011. *La Septième Porte* est d'ailleurs le titre d'un ouvrage inédit de Bouanani (un essai sur le cinéma marocain), et il était passablement oublié avant que son récit *L'hôpital* ne soit réédité au Maroc et en France et que ses films (rares et précieux) ne soient à nouveau montrés.

Avec beaucoup de finesse et dans un souci constant de transmission, il remet en perspective son expérience et son parcours qui se développèrent dans un contexte et des circonstances parfois difficiles.

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 20 OCTOBRE
10H30

La Fièvre

de SAFIA BENHAÏM

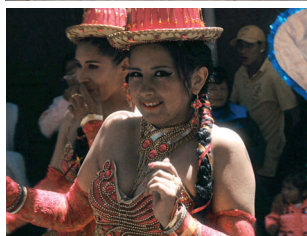
41' → France → 2014

Février 2011. Une nuit de fièvre au Maroc, une enfant perçoit la présence d'un fantôme : c'est une exilée politique de retour dans son pays natal. L'histoire de la décolonisation ressurgit, avant que de nouvelles luttes ne submergent le passé.

« *Les révoltes contemporaines, bien que radicalement différentes par leur nature et leurs revendications, me semblaient « réveiller » la mémoire de luttes ensevelies, errant comme des fantômes dans la zone grise de l'oubli. Une histoire de revenant pouvait relier les luttes de la décolonisation puis les luttes marxistes à ces révoltes contemporaines. Ainsi est né ce désir de raconter l'histoire d'une enfant, au présent, hantée par une histoire passée. L'enfant qui, à son réveil après la nuit des fantômes, doit faire face à de nouvelles révoltes, aux formes et devenir inconnus* » écrivait Safia Benhaim à propos de *La Fièvre*.

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
10H00



Gracias por visitar

de GIULIA MONTINERI

32' → France → 2013

Au cœur des Andes, il n'y a plus ni conquistadors ni Incas. Mais une énième « découverte des Amériques » se joue quand les habitant-e-s indigènes et les touristes occidentaux se retrouvent face-à-face. Là aujourd'hui, c'est à la conquête d'un dépaysement bon marché que partent les vacanciers. L'équipe de tournage suit ce même parcours des touristes et rencontre Bernabe et sa famille, indigènes Kolla vivant à Iruya, petit village perché dans les Andes argentines. Eux se battent pour démonter cette logique touristique qui transforme leur pays en carte postale à consommer. Passée la frontière bolivienne, une autre indigène, Helen, organise des visites guidées dans les mines d'argent de Potosie, les plus vieilles du continent, toujours en activité... Là encore, l'histoire coloniale pèse sur la rencontre entre les locaux et les étrangers et fait du tourisme une nouvelle forme du néo-colonialisme.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
10H00

hasta
la victoria
siempre

Documental cubano. Realizado: SANTIAGO ALVAREZ



Hasta la victoria siempre

de SANTIAGO ALVAREZ

20' → Cuba → 1967

Tourné en 48 heures pour pouvoir être projeté lors de l'hommage à Ernesto Che Guevara avant le discours de Fidel Castro, *Hasta la victoria siempre* reprend la célèbre formule du guérillero disparu en 1967 : « Jusqu'à la victoire, toujours ». Santiago Álvarez, documentariste et directeur des Actualités Cubaines, a mis son talent au service de la révolution cubaine en réalisant des documentaires internationalistes (*Martes 13* ou le flamboyant *79 Primaveras*) ou sur la situation cubaine (*Ciclón*) d'une grande inventivité formelle. Des classiques du cinéma documentaire militant, mais aussi du cinéma de propagande. Santiago Alvarez définit ainsi son cinéma : « *Il informe, divulgue, éclaire, traite des grands conflits humains, soutient le développement technico-scientifique des pays sous-développés. Il cherche à former un nouveau public : plus critique, plus complexe, plus informé, plus exigeant, plus révolutionnaire* ». Jean-Luc Godard lui dédie le chapitre 2b des Histoire(s) du cinéma, « Seul le cinéma », en 1997.

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 20 OCTOBRE
18H00

Ils brûlent encore

de FELICE D'AGOSTINO
et ARTURO LAVORATO

32' → Italie → 2018

En marge de l'histoire officielle italienne, qui associe l'unification du pays, en 1861, à une avancée de la civilisation et du progrès, il en existe une autre, clandestine, car jugée trop peu respectueuse des « mémoires patriotiques ». Avec la participation active des habitants du petit village calabrais de Nicotera Marina, les réalisateurs, originaires de cette région appauvrie du Sud, rétablissent quelques vérités et mettent en scène cette contre-histoire nationale, ses traumatismes et ses héros. *Ils brûlent encore* se situe là où une mémoire populaire interroge l'Unité du pays comme un processus de colonisation, encore en cours, du Sud de l'Italie.

EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
13H30

Makwayela

de JEAN ROUCH

18' → France/Mozambique → 1977

À Maputo au Mozambique, un groupe d'ouvriers qui travaillent dans une usine de fabrication de bouteilles chantent et dansent dans la cour de l'usine, tous les matins. Ils informent ainsi les nouvelles générations de leur exploitation et des mauvais traitements qu'ils ont subis lorsqu'ils travaillaient dans les mines en Afrique du sud. Ces chants et danses relatent l'histoire de leur migration en Afrique du sud.

Du passage de Jean Rouch et de son engagement autour d'un atelier de formation au Super 8 à l'université du Mozambique, il ne reste d'empreinte cinématographique que ce film coréalisé avec Jacques d'Arthuys. Avec une remarquable simplicité, *Makwayela* fait d'un chant un spectacle et un lieu de mémoire.

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
13H30



Mémoire 14

d'AHMED BOUANANI

30' → Maroc → 1971

Tanit d'argent au festival de Carthage en 1974, *Mémoire 14* est unique dans la cinématographie marocaine. C'est le seul documentaire de création alternant images tournées et archives cinématographiques. Ces dernières datent de la période du Protectorat français. Le texte est issu d'un poème éponyme d'Ahmed Bouanani (1938-2011), le 14^e siècle de l'hégire correspondant au 20^{ème} siècle. A travers des mémoires anachroniques, nourries de mythes, le cinéaste recompose la réalité.

Réalisé pendant les années de plomb, ce film, durant à l'origine une heure trente, est resté tronqué jusqu'à la version parvenue aujourd'hui.

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 20 OCTOBRE
13H30



Le Roman algérien

de KATIA KAMELI

93' → France/Algérie → 2016-2019

En trois chapitres passionnants l'artiste plasticienne interroge la représentation du patrimoine culturel colonial de l'Algérie, l'iconographie de la décolonisation et les images des années noires.

Avec *Le roman algérien*, série de films pensée comme une immersion dans l'histoire algérienne et dans la mémoire, Katia Kameli nous livre une réflexion implacable et chargée d'affects sur la fabrique des images et la manière dont les représentations d'un contexte particulier - ici, l'écriture de l'histoire officielle de l'Algérie - permettent de mener une imago-critique plus générale sur nos rapports aux récits, aux idéologies et aux images qui les façonnent et les traduisent.

En compagnie de la philosophe Marie-Josée Mondzain et des images d'Assia Djebar.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
15H30

Sankara n'est pas mort

de LUCIE VIVER

104' → France → 2019

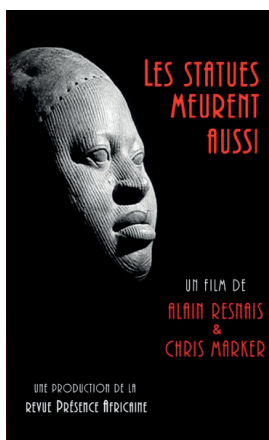
Suite à l'insurrection populaire d'octobre 2014, dans un Burkina Faso en pleine transition démocratique, un jeune poète remet en cause son rêve d'une vie meilleure en Occident. Tout à la fois inquiet et exalté par les bouleversements en cours, il décide de partir à la rencontre des Burkinabè, le long de l'unique voie ferrée.

De villes en villages, le jeune homme met à l'épreuve son rôle de poète au contact de la réalité du pays en transformation.

En chemin, les conversations et situations évoquent en filigrane l'héritage de l'ancien Président Thomas Sankara, assassiné en 1987, et révèlent l'attachement très profond des Burkinabè à celui qui est souvent considéré comme le « Che Guevara africain ». De Niangoloko à Kaya, en passant par Ouagadougou, une traversée du « Pays des Hommes Intègres » qui devient voyage initiatique.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 20 OCTOBRE
10H30

Les Statues meurent aussi

de CHRIS MARKER
et ALAIN RESNAIS

30' → France → 1953

À son départ, il s'agit d'une commande adressée à Alain Resnais et Chris Marker, par les éditions et la revue *Présence Africaine*, qui souhaitait produire un film sur la question de « l'art africain » (que l'on appelait alors « l'art nègre ») après avoir consacré un numéro de sa revue à cette question. Réflexion sur « l'art nègre », réquisitoire anticolonialiste, pamphlet contre la marchandisation de l'art : ce court-métrage ne détache pas la question culturelle et artistique du contexte historique et politique.

Censuré durant un peu plus d'une décennie, *Les statues meurent aussi* est l'un des premiers films français anticolonialistes avec *Afrique 50* (1950) de René Vautier ou *Terre tunisienne* (1951) de Jean-Jacques Sirkis et Raymond Vogel.

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
21H00



Tahia y a Didou

de MOHAMED ZINET

76' → Algérie → 1971

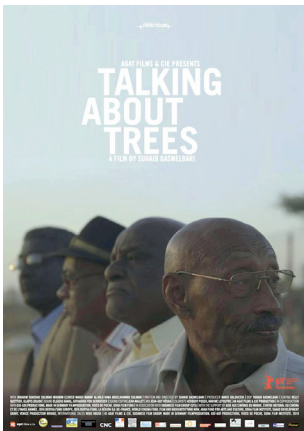
Au départ, Mohammed Zinet, un grand comédien (de théâtre et de cinéma : il a suivi une formation théâtrale en ex-RDA durant la guerre d'indépendance), devait réaliser un court-métrage pour la ville d'Alger. Il a décidé d'en faire un long-métrage original et audacieux, un chant d'amour à sa ville et à ses habitants, un regard émerveillé et une déambulation (dialoguant parfois avec Keaton ou Tati) dans ses quartiers, son présent et son passé (parfois violent et dramatique), dans sa culture vibrante et populaire (poésie, musique).

Avec son ton libre et poétique, son regard neuf et inventif, *Tahia Ya Didou* (Vive Didou ! en référence au surnom d'un jeune personnage et en écho aux cris de « Vive l'Algérie ! » de l'indépendance), tel un pari sur la jeunesse et la vitalité d'Alger, continue d'inspirer de nouvelles générations de jeunes cinéastes algériens.

**EN PRÉSENCE D'AHMED BEDJAOU
DE LA CINÉMATHÈQUE D'ALGER**

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
21H00



Talking about Trees

de SUHAIB GASMELBARI

93' → Soudan/France → 2019

AVANT-PREMIÈRE

Ibrahim, Suleiman, Manar et Eltayeb sont amis depuis plus de quarante-cinq ans. Ils ont quitté leur pays d'origine dans les années 1960 et 1970 pour étudier le cinéma et fonder à leur retour le « Sudanese Film Group » en 1989. Après des années d'exil, ils se réunissent et espèrent enfin réaliser leur vieux rêve : ramener le cinéma au Soudan. À travers les images qu'ils ont conçues, celles qu'ils ont perdues et celles qu'ils ont espéré créer, les multiples visages du pays apparaissent, aussi magnifiques que terribles.

« *Ce que le film raconte c'est à la fois la perte pour le Soudan de son histoire culturelle, et l'impossibilité de la raviver, au moins tant que les Islamistes seront au pouvoir. (...) Ce n'est pas un film saisissant sur un combat contre l'adversité, mais plutôt un regard calme et contemplatif posé sur ces artistes contraints de reconnaître que leurs films ne peuvent désormais plus être vus dans le pays dans lequel ils vivent.* »

The Hollywood reporter

EN PRÉSENCE DE LA PRODUCTRICE

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
18H00



U populu corsu esiste

de JULIE PERREARD
et VANINA BERNARD-LEONI

52' → Corse → 2013

C'est en errant dans le bâtiment déserté qui aurait dû être la maison de la radio et de la télévision corse au début des années 80 que les réalisatrices ont commencé à s'interroger sur la longue et difficile construction des médias audiovisuels en Corse. Celle-ci est en effet aussi paradoxale que ce lieu mutant, et éclaire bien le passé récent de l'île.

EN PRÉSENCE DES RÉALISATRICES

ESPACE DIAMANT

SAMEDI 19 OCTOBRE
13H30



Vagando Maputo

d'AURORE VINOT

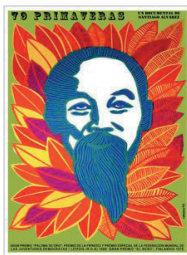
69' → France/Mozambique → 2017

Cette narration filmique est un hommage aux forces créatives actuelles du pays à travers leur propre parole. Cette déambulation dans Maputo permet de découvrir ses élans, ses stigmates mais aussi ses énergies créatrices uniques. C'est également une façon de mieux comprendre l'histoire de cette nation où l'art et la créativité ont tenu une place primordiale dans sa construction identitaire.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
10H00



79 Primavera

de SANTIAGO ALVAREZ

25' → Cuba → 1969

À travers ce portrait d'Ho Chi Minh, leader du mouvement révolutionnaire vietnamien, le documentariste cubain témoigne de son inventivité en matière de film militant. « *Utilisant des éléments d'images composites (photos, archives télévisuelles, collages, dessins et caricatures, textes écrits), assemblés grâce à un montage très original et dynamique, en relation avec des bandes-son où les bruitages et la musique tiennent davantage de place que le classique commentaire idéologique.* »

Jean-Michel Frodon

INVITÉS INDÉPENDANCES



FELICE D'AGOSTINO et ARTURO LAVORATO

Ils travaillent depuis 15 ans comme réalisateurs, chef opérateurs et monteurs. Leurs œuvres ont reçu de nombreuses récompenses, dont le Prix Orizzonti à la 68^e Mostra del Cinema de Venise et une Mention Spéciale aux Nastri d'Argento 2012.



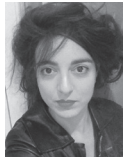
MARIE BALDUCCHI

Productrice du film soudanais *Talking about Trees* présenté en avant-première à Corsica.Doc, Marie Balducchi travaille au sein de la société Agat Films/Ex Nihilo. Elle a produit nombre de films dont les récents *Une jeune fille de 90 ans* (2016), *Examen d'état* (2014).



AHMED BEDJAOUÏ

Il est professeur et directeur artistique du festival du film d'Alger. Il est également Président du Fonds d'aide au cinéma algérien. Il a produit et présenté l'émission *Télécinéclub* qui a été diffusée pendant 20 ans sur la chaîne nationale. Il est l'auteur de cinq ouvrages parus chez Chihab, dont récemment *Cinema and Algerian War of Independence*.



SAFIA BENHAÏM

Elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris. Née en France de parents réfugiés politiques marocains, ses films, entre documentaires et contes fantastiques, explorent les territoires troubles nés de l'expérience de l'exil.



MALEK BEN SMAÏL

Né à Constantine en 1966, il quitte l'Algérie en 1988 pour se former au cinéma en France et surtout en ex-URSS où il est l'élève d'Alexandre Sokourov. Il filme beaucoup dans son pays, dont *Le grand jeu* (2004), *Aliénations* (2004), *Contrepouvoirs* (2016) et *La bataille d'Alger : un film dans l'histoire* (2017).



VANINA BERNARD-LEONI

Elle aime à papillonner entre les disciplines et les projets qui lient création et réflexion. Elle a notamment créé la revue transculturelle *Fora !* et dirige aujourd'hui le Pôle Innovation et Développement de l'Université de Corse.



UGO CASABIANCA

Il vit et travaille entre Paris et la Corse. Après des Études d'Histoire de l'art puis de cinéma, il a été assistant mise en scène sur des courts et longs métrages. En 2017, il intègre l'Atelier documentaire de la Fémis, puis participe à des commandes photographiques et vidéo avec les Ateliers Médicis.



KATIA KAMELI

Artiste et réalisatrice franco-algérienne. Diplômée de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bourges, elle a suivi le post-diplôme « le Collège-Invisible » à l'École Supérieure d'Arts de Marseille. Son travail a trouvé une visibilité et une reconnaissance sur la scène nationale et internationale et a été montré lors d'expositions personnelles.



GIULIA MONTINERI

Née à Bastia en 1992, elle fait des études de lettres et d'anthropologie, avec le désir de faire du cinéma. La question du néocolonialisme et des territoires, qui se posait déjà en Corse, devient une obsession universitaire et empirique. Le malaise touristique, un prisme privilégié pour les explorer. *Gracias por visitar* est son deuxième film.



JULIE PERREARD

Issue du documentaire, comme monteuse d'abord puis réalisatrice, Julie Perreard multiplie les expériences narratives, empruntant également à la fiction. Se réclamant d'un cinéma poétique et engagé, elle place l'humain au centre.



LUCIE VIVER

Après des études d'histoire et de philosophie, Lucie Viver a travaillé comme assistante de production, puis assistante de réalisation. Depuis 2013, elle développe plusieurs projets documentaires et de fiction. *Sankara n'est pas mort* est son premier film.



AURORE VINOT

Photographe et réalisatrice française, elle sillonne le Mozambique depuis plus de dix ans. Passionnée par l'histoire de cette région, elle a étudié le rôle clé du cinéma et du photojournalisme dans ce pays après l'indépendance. La multitude des origines et des parcours symbolise également la palette qui compose ses projets.

COMPÉTITION NOUVEAUX TALENTS

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE
18H00

UNE TABLE RONDE
SERA ORGANISÉE AVEC
LES CINÉASTES EN
COMPÉTITION

Signe de la vitalité du cinéma documentaire, le nombre de « premiers gestes cinématographiques » inscrits à notre compétition augmente chaque année. Sur les 500 films reçus, nous en avons sélectionnés 18, courts, moyens et longs métrages. Ils seront ici en compétition pour les prix CORSICA.DOC : un prix long et moyen métrage (+40'), un prix court métrage (-40') devant deux jurys. Un jury professionnel et un jury « jeune public » composé de lycéens ajacciens et d'étudiants de Corte.

JURY PROFESSIONNEL



CORINNE CASTEL Après une formation universitaire, elle s'investit dès 1990 dans l'art contemporain et se spécialise dans la production de films ou d'installations audiovisuelles. Dès 1993, elle intervient sur des commandes d'artistes au Centre Pompidou et travaille avec différentes sociétés de production, dont *Anna Sanders Films*. Elle encourage l'émergence d'un genre hybride entre art et cinéma, tout en privilégiant les approches documentaires. Elle a travaillé notamment avec Stan Douglas, Mona Hatoum, Douglas Gordon, Mike Kelley, Virgil Vernier, Mati Diop, Mohamed Bourouissa...



HERVÉ GAUVILLE Ancien journaliste à Libération, critique chorégraphique puis responsable de la rubrique des arts plastiques. Commissaire en 2012 de l'exposition *L'amour à mort* au FRAC Corse de Corte. Collabore régulièrement à la revue *Trafic* (éd. P.O.L.). Ses deux derniers livres sont consacrés au cinéma : *Lancelot du Lac de Robert Bresson* (2017) et *L'Attrait de Vincent Van Gogh* (2018), tous deux publiés par les éditions Yellow Now.



MAÏTÉ PELTIER Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques de Paris et de la Fémis, elle participe à la programmation et à la coordination de projets culturels à Paris et à Berlin, puis s'oriente vers la production de films documentaires et de fiction. Elle travaille ponctuellement pour des festivals. Depuis 2012, elle est responsable de la programmation du festival international *Filmer le travail* à Poitiers.



MARIE-PIERRE SUSINI Elle travaille à France 3 depuis 1995. Monteuse, elle est aujourd'hui adjointe de production à Via Stella. Diplômée de l'Institut Européen de Cinéma et de l'audiovisuel de l'université de Nancy, elle a participé au premier comité cinéma et audiovisuel de la Collectivité de Corse et à l'équipe de lancement du festival des cultures méditerranéennes de Bastia.

JURY JEUNE PUBLIC Cinq lycéens et étudiants de Corse formeront le jury « jeune public » qui décernera un prix « long et moyen métrage » et un prix « court métrage ». Avec **Manille Boucher** (15 ans, Lycée pro. du Finosello), **Santiago Bustamante** (19 ans), Lycée pro. du Finosello) et **Maria Giovana Ceo, Kun Lin et Rabyatou Bangoura**.

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
16H00

L'Année du robot

d'YVES GELLIE

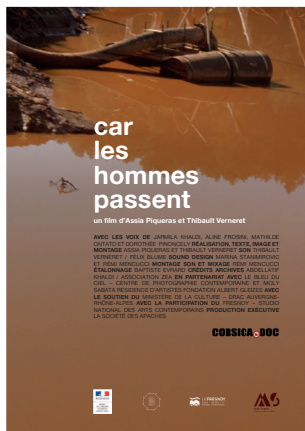
28' → France → 2019

Au croisement de l'art et de la science, *L'année du robot* traite de l'être humain et de son double artificiel, le robot. Telle une série d'archives détaillant les premiers contacts et dialogues entre un robot et des êtres humains, il étudie le phénomène de la dissonance cognitive, infime et mystérieux espace relationnel qui se déploie entre ces deux acteurs.

Le cinéaste fait intervenir des personnes âgées, parfois atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de démence et de jeunes adultes autistes ou souffrant de troubles neurologiques. Les situations créées donnent à réfléchir aussi sur la solitude cruelle de ces personnes, leur incroyable résilience à l'institution parfois, mais aussi pourquoi pas sur le robot comme objet transitionnel...

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
10H00

Car les hommes passent

de THIBAUT VERNERET
et ASSIA PIQUERAS

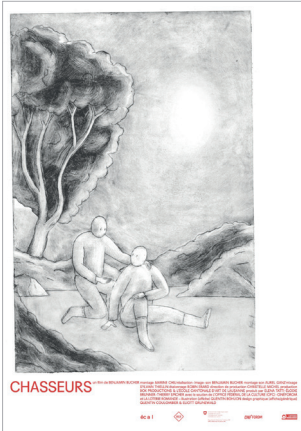
15' → France → 2019

Mange-Garri : désert de poussière et d'eaux rouges. Zone de stockage des déchets industriels de l'usine de Gardanne (Bouches-du-Rhône), entreposés à ciel ouvert. Le film observe cette terre contaminée. Et y voit une image prospective du monde. A partir de son paysage et du constat de sa désolation présente, il fait l'hypothèse d'un fléau. Celui qui, dans un futur proche, a débordé ce territoire et s'est étendu au monde. Celui qui, dans un futur proche, a anéanti des générations d'hommes. Celui qui, dans un futur proche, constitue le fléau nocif où s'engendrent profits et hommes nouveaux. C'est-à-dire ceux qui sont là depuis le début des temps. Ceux qui ravagent. Nous.

À partir d'archives domestiques, de témoignages, et d'images tournées dans l'enceinte du site, le film interroge le pari de l'homme sur sa propre destruction.

EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
14H00

Chasseurs

de BENJAMIN BUCHER

17' → Suisse → 2019

Un homme lâche un ballon géant dans la nuit noire... Dans le sud de la France, deux hommes nous entraînent sur les chemins de traverse, armés de GPS et de cartes, dans une étrange chasse au trésor, à la recherche d'objets tombés du ciel.

Un road-movie observationnel absurde, où il est question de grimper aux arbres, d'explosions célestes et des liens mystérieux qui réunissent des hommes séparés par des centaines de kilomètres.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR
(SOUS RÉSERVE)

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
10H00

Dar(k)win Project

de LORIS LAMUNIÈRE
et CHARLES MERCIER

13' → France → 2019

Dar(k)win Project est un faux documentaire animalier qui nous place dans un futur lointain imaginaire où la vie sous-marine telle que nous la connaissons aujourd'hui a été entièrement remplacée par une nouvelle génération d'espèces, constituée de plastiques. La pollution humaine massive des océans ayant entraîné un dérèglement profond de nos éco-systèmes, les lois de l'évolution ont été bousculées et ont mené à la création d'animaux mutants sous-marins, observés dans ce film dans leur milieu naturel.

EN PRÉSENCE DES RÉALISATEURS

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
10H00

Disciplinaires

d'ANTOINE BARGAIN

19' → France → 2019

Aux abords du village de Corte, la nature a repris ses droits sur une caserne militaire laissée à l'abandon. Aujourd'hui lieu de détente où familles et sportifs occupent leur temps libre, ce vestige militaire fut pourtant la frayeur des soldats de la Légion Étrangère dans les années 70.

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
14H00

Le Grand chef

d'AMBRE LAVANDIER

38' → France/Congo → 2019

Gaëtan est un « moundélé », un blanc qui travaille au Congo. Là-bas, on l'appelle « chef ». Mais loin de sa Bretagne, Gaëtan se sent un peu coupé en deux et se demande si cela peut vraiment durer.

La réalisatrice le filme au plus près de son quotidien, son rapport au travail, à ses compagnons de l'usine d'ébénisterie, aux femmes locales, à sa nostalgie du pays... Gaëtan n'a pas vraiment de prise de conscience politique de son statut d'« expat », il en a juste des états d'âme paradoxaux, sentant qu'il n'est pas tout à fait à sa place.

Une vision en pointillé mais forte d'une expérience personnelle du néo-colonialisme d'aujourd'hui.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
18H00

J'suis pas malheureuse

de LAÏS DECASTER

45' → France → 2018

« Depuis ma sortie du lycée il y a cinq ans, je filme au quotidien mon petit groupe de copines. Devant ma caméra, les filles racontent spontanément leurs amours, la vie sexuelle, mais aussi la famille, les études et l'entrée pas à pas dans le monde des adultes. Avec sa part d'inconnu et d'incertitude. Ce film évoque ma jeunesse à Argenteuil. Et comment nous grandissons ensemble, toujours soudées. » Lais Decaster

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
18H00

Kids

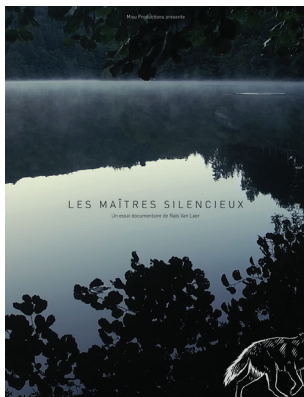
de JULIE DELAVALLE

7' → France → 2019

P our évoquer le lien de plus en plus étroit entre réseaux sociaux et relations amoureuses aujourd'hui, la réalisatrice a interrogé quatre adolescents. Elle a choisi de donner une forme « smartphone » à son film qui surligne le territoire étroit ainsi dessiné pour se parler d'amour ou de rupture.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
18H00

Les Maîtres silencieux

de NAÏS VAN LAER

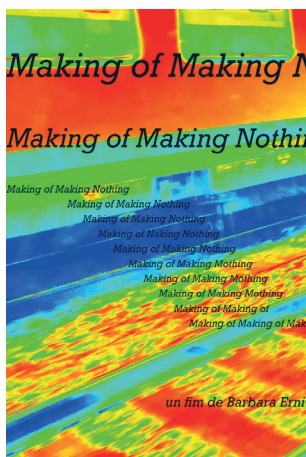
74' → France → 2018

Les *Maîtres silencieux* est un essai documentaire qui questionne notre rapport à l'animalité à travers deux trajectoires initiatiques. Celle d'un jeune loup qui traverse la France en quête de territoire, et celle de Cindy, jeune taxidermiste amateur fascinée par les animaux et par la mort, qui apprend la chasse à l'arc. Entraînés dans leur quête, Cindy et le loup vont évoluer en parallèle.

Alors que Cindy explorera les forêts sauvages et devra puiser dans sa propre animalité pour trouver le prédateur en elle, le loup se verra obligé de composer avec les infrastructures humaines. Tous les deux, ils vont devoir apprendre à chasser seuls et à trouver leur place dans ce monde.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
18H00

Making of Making Nothing

de BARBARA ERNI

19' → Suisse → 2019

La fin de vie de sa mère ramène la réalisatrice dans la ville de son enfance. Les trajets sont longs, les visites deviennent pénibles. Elle perd sa capacité de travailler et tombe dans un état léthargique. Des problèmes familiaux qu'elle croyait dépassés resurgissent. Pourquoi n'existe-t-il pas de lien de confiance avec sa mère ? Quelles étaient ses conditions de vie ? Se penchant sur les photos de famille, la réalisatrice commence à mieux comprendre les femmes des générations qui l'ont précédée et à voir le chemin parcouru. Les archives familiales et les images qu'elle crée durant cette période constituent le matériel de base du film dans lequel elle partage une expérience de vie jusqu'à la dernière rencontre avec sa mère.

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
16H00

Merci Maman !

de SOPHIE GLANDDIER

88' → France → 2019

Au départ, l'histoire ordinaire d'une femme qui recherche sa mère-génitrice. Cela se corse légèrement quand on sait que cette femme, Phyllis, a aujourd'hui 80 ans et que sa fille l'accompagne dans cette quête, caméra à la main. La fille-réalisatrice suit sa mère-héroïne dans les moindres détails de l'enquête qui va les emmener de l'autre côté de la Manche.

Le film-enquête, est mené tambour battant, avec tous les ressorts du genre, le suspens, l'émotion... jusqu'au bout. Et ce, par la confiance que la réalisatrice a mis dans sa certitude que la vie, ici celle de Phyllis et de Phoebe, est un formidable scénario.

**EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE
ET DE SON HÉROÏNE**

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
18H00

Midriasis

de JUAN MANUEL GONZÁLEZ VIDAL
et ALINA DIANA SOMU

9' → Espagne → 2019

M*idriasis* est un documentaire expérimental qui aborde, à travers des images trouvées en ligne, le problème de la surcharge d'informations dans notre monde actuel. C'est un travail ironique car il vise à saturer le spectateur et à générer une réflexion sur les moyens de diffusion de l'information contemporaine. Le documentaire joue avec un concept contradictoire : la surcharge d'informations est le principal responsable de la désinformation. L'incapacité à gérer toutes les données auxquelles chaque personne est soumise chaque jour maintient la population dans un état d'indigestion informatif.

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
16H00

Nom de noms

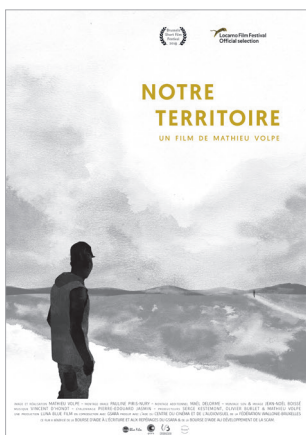
de SYLVIA CONTI

52' → France → 2018

« C'est décidé, je change de nom. Celui que je porte depuis des décennies m'a été imposé par l'administration française, il ne me rattache à rien ni à personne, et je n'ai jamais réussi à l'habiter. Alors dans l'espace de ce film, je lance une procédure officielle de changement de nom. Mais on fait comment pour se trouver un nom quand la transmission a été rompue, et qu'en plus, on a trois pères et deux nationalités ? »

Sylvia Conti

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
16H00

Notre territoire

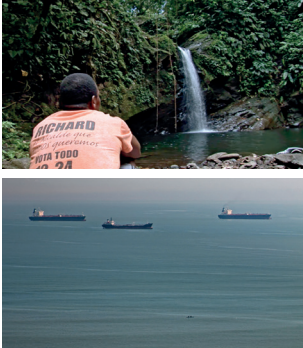
de MATHIEU VOLPE

20' → Belgique → 2019

« Quand je suis arrivé à Rignano, les habitants du Ghetto m'ont dit : « Il ne faut pas garder des images de nos vies dans ces maisons précaires. Tu ne dois pas montrer ce désespoir, il ne t'appartient pas ». La misère du Ghetto, c'est la première chose que j'ai vue, la première chose que j'aurais voulu montrer. »

Mathieu Volpe

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
10H00

La Plage d'Esmeraldas

de PATRICE RAYNAL

56' → France → 2019

En arrivant à Esmeraldas, Patrice Raynal est plongé dans le tumulte du carnaval. Au début, ces activités semblent constituer une affirmation de l'héritage africain de la province. La jouissance superficielle des festivités masque rapidement la véritable situation des afro-descendants équatoriens. Histoire racontée à la première personne, le réalisateur raconte ses perceptions de la culture afro-esmeralda, en passant par des questions sur la représentation politique, le racisme et la colonisation contemporaine.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ELLIPSE CINÉMA

MERCREDI 16 OCTOBRE
14H00

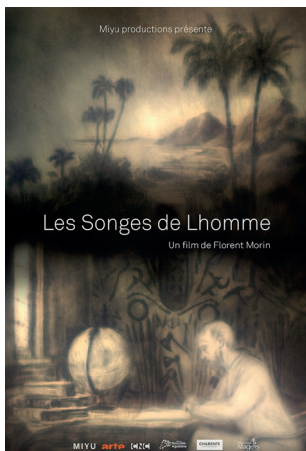
Shelter - Farewell to Eden

d'ENRICO MASI

81' → France/Italie → 2019

Un portrait des frontières européennes. Bien qu'il existe de nombreuses restrictions pour les êtres humains. Pepsi joue dans ce documentaire le rôle d'une XXI^e version transgenre de Jeanne d'Arc, en se plaçant à une autre échelle, au-delà de la survie. En traversant un paysage international non défini, elle trouve la force de raconter son histoire intime qui rappelle le mythe antique d'Europa. *Shelter - Farewell to Eden* est un triple congé de l'enfance, de la virginité et de l'identité coloniale.

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
10H00

Les Songes de Lhomme

de FLORENT MORIN

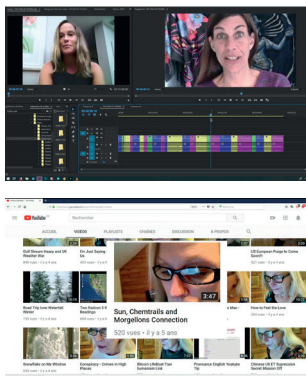
16' → France → 2019

« Afrique colonisée, l'histoire nous l'a enseigné, a été le creuset des fantasmes les plus divers, obscurs ou extravagants. A cette aune, le projet du docteur Lhomme, notable d'Angoulême, ne dépare pas : avoir constitué de la fin du XIX^e siècle aux années 1930 une collection de plus de 3 000 pièces venues pour la plupart d'Afrique, sans jamais s'y être rendu. Comment regarder cela aujourd'hui ?

Pour ce premier film, Florent Morin relève le défi par les puissances évocatrices du dessin, pour imaginer un voyage rêvé du collectionneur dans cette contrée inconnue. Nous voilà à accompagner Lhomme dans sa dérive onirique à travers une fabuleuse Afrique à l'atmosphère ouatée et enveloppante, avec ses « mystères » et son attirail de fantasmes de l'ailleurs colonial comme autant de poncifs : animaux sauvages et chasseurs triomphants, forêts impénétrables, colons et serviteurs indigènes.

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR

ELLIPSE CINÉMA

JEUDI 17 OCTOBRE
10H00

Watching the Pain of Others

de CHLOÉ GALIBERT-LAINÉ

31' → France → 2019

Dans ce documentaire très personnel, une jeune chercheuse s'efforce de comprendre sa fascination pour le film « The Pain of Others » de Penny Lane.

Une plongée dans le monde dérangent de YouTube et des théories du complot en ligne, qui invite à repenser ce que le cinéma documentaire peut (ou ne pas) être.

« *One of the best films ever made about watching a documentary* ».

David Schwartz,
Curateur en chef au Museum of the Moving Image, New York

INVITÉS NOUVEAUX TALENTS



BENJAMIN BUCHER

Né en 1991 à Lucerne. De 2008 à 2013, actif dans plusieurs groupes de musique, travaille dans une radio et dans un cinéma. En 2018, diplômé BA en cinéma de L'ECAL, l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne.



JULIE DELAVALLE

Photographe – vidéaste, française de 22 ans, ayant étudié à Saint-Luc Tournai puis à Paris 1-Panthéon Sorbonne.



BARBARA ERNI

Née en Suisse en 1948, collaboratrice de Nicolas Bouvier, assistante au théâtre et au cinéma, metteuse en scène. Depuis quelques années elle se consacre à sa passion pour la photo et le cinéma.



YVES GELLIE

Yves Gellie est né à Bordeaux. Depuis 15 ans, il développe un travail plasticien qui le positionne entre documentaire et art contemporain. Après avoir rejoint le laboratoire Lusage à Paris qui étudie les robots sociaux, il réalise son film *L'année du robot* qui explore les frontières du réel avec notre imaginaire.



SOPHIE GLANDDIER

Elle est née dans les années 70. Ses documentaires donnent lieu à des formulations en vidéo-musique et en compositions musicales qu'elle interprète sur acousmonium en concert. Son premier film, *Jess vent de face* est sélectionné en 2019 à « Filmer le travail » à Poitiers et au festival « La première fois » à Marseille.



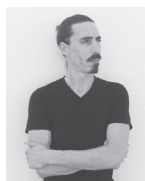
LOUIS LAMUNIÈRE

Né en 1983 à Sarrebruck, il entreprend de 2004 à 2007 des études de photo et cinéma en Angleterre. En 2008, il s'installe à Paris, réalise de nombreux clips et travaille dans le domaine institutionnel, mais aussi en multipliant des projets d'auteur.



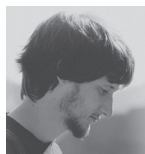
AMBRE LAVANDIER

Après des études à l'École de l'Image d'Epinal et aux Arts Décoratifs de Paris, elle travaille avec le collectif *Les Yeux de L'Ouïe*. Elle découvre la logique de la création documentaire partagée. Aujourd'hui, elle poursuit son travail de réalisation à Caen, à *La Demeurée*, un lieu collectif croisant les arts, la politique et la poésie.



CHARLES MERCIER

Né en 1983 à Paris, il débute sa carrière de photographe spécialisé dans l'architecture et le design, le packshot luxe et l'évènementiel. Vivant une partie de l'année à Valencia, c'est cette proximité avec la mer qui l'amène à co-réaliser le documentaire *Dar(k)win Project*.



FLORENT MORIN

Il est né le 27 novembre 1991 à Courbevoie. Il sort diplômé de l'EMCA en 2015 avec son film *Les ruines d'Arcadie*, sélectionné au Festival National du film d'animation. Il réalise son premier court métrage *Les Songes de L'homme* avec Miyu Productions.



ASSIA PIQUERAS

Née en France en 1991, elle intègre le Fresnoy – Studio national des arts contemporains après un Master de cinéma anthropologique et documentaire. Ses films refondent sans cesse un alliage, celui du matériau documentaire et de l'écriture, menant leur effort dans le sens du dépouillement.



THIBAUT VERNERET

Né à Lyon en 1990, il se forme à l'anthropologie visuelle, avant d'intégrer l'École Documentaire de Lussas. Sa pratique filmique, portée par un engagement somatique et phénoménologique, s'intéresse aux formes et aux figures du rebut, dans leurs acceptions physiques et sociales.



NAÏS VAN LAER

Elle a été formée à l'École Nationale des Beaux-Arts de Valence, elle a réalisé plusieurs courts-métrages documentaire à fort engagement social et artistique dont *Tiers paysage*, *MétaGame* et *Vivre avec son Œil*.

TABLE RONDE **NOUVEAUX TALENTS**

ELLIPSE CINÉMA

VENDREDI 18 OCTOBRE

18H00

ENTRÉE LIBRE

DÉBAT ANIMÉ PAR
ANNICK PEIGNÉ-GIULY,
DIRECTRICE ARTISTIQUE
DE *CORSICA.DOC*

Quelle vision du monde projettent les films de la compétition?

De grandes tendances se dessinent dans les films inscrits à notre compétition : les films « de famille », les journaux intimes, les films de voyage, les films engagés sur de grands thèmes de société. Que dit cette nouvelle génération de réalisateurs sur l'intime et sur le monde ?

Avec les jeunes cinéastes en lice pour les prix Nouveaux Talents : Julie DELAVALLE, Barbara ERNI, Sophie GLANDDIER, Yves GELLIE, Loris LAMU-NIÈRE, Ambre LAVANDIER, Charles MERCIER, Florent MORIN, Assia PIQUERAS, Nais VAN LAER, Thibaut VERNERET.

TABLE RONDE **INDÉPENDANCES**

ESPACE DIAMANT

DIMANCHE 20 OCTOBRE

16H00

ENTRÉE LIBRE

DÉBAT ANIMÉ PAR
OLIVIER HADOUCHI,
HISTORIEN DU CINÉMA

Comment se réappropriation son image après l'indépendance ?

Entre les images festives du film de William Klein (*Festival panafricain d'Alger, 1969*) et *Le Roman algérien* de Katia Kameli (2019), se sont écoulées cinquante années de décolonisations des systèmes politiques, des cultures et des esprits dans les pays dits alors du « tiers monde ». Cinquante années et des centaines de films qui sont autant de tentatives de réappropriation de l'image d'un peuple. C'est l'écume de ce long travail que nous montrons cette année.

Table ronde avec les cinéastes présents : Felice D'AGOSTINO, Marie BAL-DUCCHI (productrice de *Talking about trees*), Safia BENHAIM, Ahmed BEDJAOUI (intervenant de la cinémathèque d'Alger), Ugo CASABIANCA, Katia KAMELI, Arturo LAVORATO, Lucie VIVER, Aurore VINOT.

ELLIPSE CINÉMA

LUNDI 14 ET

MARDI 15 OCTOBRE

9H30 à 11H30

ATELIER ANIMÉ PAR
OLIVIER HADOUCHI,
HISTORIEN DU CINÉMA

ATELIERS SCOLAIRES

Les ateliers scolaires se dérouleront autour du film de Jean Rouch, *La chasse au lion à l'arc* (81', 1965). Une fable documentaire sur le rapport à la nature et aux animaux sauvages au Niger. De 1957 à 1964, Jean Rouch a suivi un groupe de chasseurs appartenant à une caste héréditaire qui seule a le droit de chasser le lion, celui qui ne tue plus seulement pour manger. Une chasse où technique et magie sont intimement liées.



CORSICADOC LAB#1

SÉANCE OUVERTE

AU PUBLIC ET

AUX PROFESSIONNELS

LE 17 OCTOBRE DE 14H À 19H

(CSJC D'AJACCIO,
CHEMIN DE LA SPOSATA)

RENS. MICHÈLE CASALTA
06 13 04 22 64

LE CORSICADOC.LAB

Développer l'offre de documentaires de création à la télévision ! Tel est l'objectif de la nouvelle initiative de Corsica.Doc. Dans le cadre d'un partenariat entre CORSICADOC et France 3 Corse ViaStella, soutenu par F3 national, se tiendra la première édition du CORSICADOC.LAB.

Un laboratoire du documentaire de création pour la télévision.

Pendant le festival, le 17 octobre au CSJC d'Ajaccio, des auteurs-réalisateurs de documentaires présenteront leur projet en développement devant des chargés de programme de F3, F3 Corse, une chargée de mission du CNC et un producteur corse. L'objectif est d'apporter une expertise aux auteurs-réalisateurs pré-sélectionnés, de permettre aux projets choisis d'entrer éventuellement en (co-) production et en réalisation.

Pour cette première édition du CORSICADOC.LAB, 5 projets ont été sélectionnés. Parmi eux, un ou deux pourraient être retenus par le jury pour être développés en vue d'une coproduction.

LE JURY CORSICADOC.LAB

FLORENCE JAMMOT Conseillère de programmes France 3 « L'heure D »
VANINA SUSINI Responsable documentaires F3 Corse/Via Stella
PAUL ROGNONI Producteur, Mareterranu
VALÉRIE FOUQUES Chargée de mission documentaire au CNC

LES PROJETS RETENUS

- **L'homme qui a vu l'homme qui a** de Ugo Casabianca
- **Zie** de Giulia Montineri
- **Les scarifiés** de Wabinlé Nabié
- **Playas blancas** de Valentina Barriga
- **U strittu** de Pierre Hanau

LE FESTIVAL HORS LES MURS

Pour la première année, des séances du festival seront reprises hors de nos deux salles ajacciennes. Elles se dérouleront dans deux villages de l'intérieur, deux villages qui, chaque mois tout au long de l'année, assurent une programmation de films documentaires.

LE VENDREDI 18 OCTOBRE 19H30 À BILIA :

Le Festival panafricain d'Alger de William Klein

LE SAMEDI 19 OCTOBRE 20H00 À SOLLACARO :

La chasse au lion à l'arc de Jean Rouch

LES 6 ET 7 DÉCEMBRE 2019, une reprise de plusieurs films du festival sera organisée à **la Cinémathèque de Corse, À PORTO-VECCHIO**

2 LIEUX DE PROJECTION

ESPACE DIAMANT

Bd Pascal Rossini 20000 Ajaccio
Tél. 04 95 50 40 80

ELLIPSE CINÉMA

Rue des Magnolias
20090 Ajaccio
Tél. 04 95 10 63 10



TARIFS DES SÉANCES

Normal 6€

Réduit 5€*

*Tarif réduit : - 25 ans, chômeurs, RSA,
adhérents Corsica.Doc, Ajaccio Culture

PASS 5 séances 20€

PASS 8 séances 30€

PASS FESTIVAL 50€



ADHÉSION

ADHÉSION à Corsica.Doc 20€

Bulletin d'adhésion
sur place ou sur le site

Tarif réduit aux séances et accès à la
vidéothèque de l'association Corsica.Doc

CONTACTS

BUREAU

« A Scopa » Terre-plein de la gare
20000 Ajaccio

SIÈGE SOCIAL

Cadi Faracciolu
20140 Moca-Croce

www.corsicadoc.fr

corsica.doc@orange.fr

[f/festivalcorsicadoc](https://www.facebook.com/festivalcorsicadoc)

Tél. 06 13 21 39 87



GRAPHISME DOMINIQUE HAMOT. IMPRIMÉ PAR IMPRIMERIE DU PÔLE

CORSICA DOC REMERCIE SES PARTENAIRES



karma · koma

